



Auguste Rodin et son oeuvre

Rodin, Auguste

Paris, 1900

Rodin (Charles Morice)

[urn:nbn:de:hbz:466:1-84392](http://urn.nbn.de:hbz:466:1-84392)

RODIN

UGUSTE Rodin ! Il semble, ce Nom, tant il est devenu significatif, lui-même constituer le plus bel hommage qu'on puisse rendre à l'homme qui le porte. Il n'en est pas de plus glorieux, à cette heure. Il appartient à la catégorie des noms infiniment rares à toutes les époques, en lesquels se synthétise et comme se cristallise ce qui persiste d'éternel dans l'homme en dépit du temps, ce qui relie entre eux les siècles. De tels noms nous rassurent comme d'éclatantes démonstrations de notre immortalité ; ce sont de précieux messages que nous nous honorons encore d'adresser à l'avenir, — et ce sont des mots d'ordre, des mots de ralliement, on peut les jeter en défi aux minutes de lassitude, — une vertu réconfortante émane d'eux. On peut les prononcer devant un inconnu, ils font de la lumière, et deux membres de cette grande famille dispersée des vrais artistes, d'où qu'ils viennent, se reconnaîtront certainement et tout de suite à la façon dont l'un aura dit et dont l'autre aura écouté le nom de Rodin.

* * *

L'œuvre de Rodin est une œuvre à la fois de révolte et de piété.

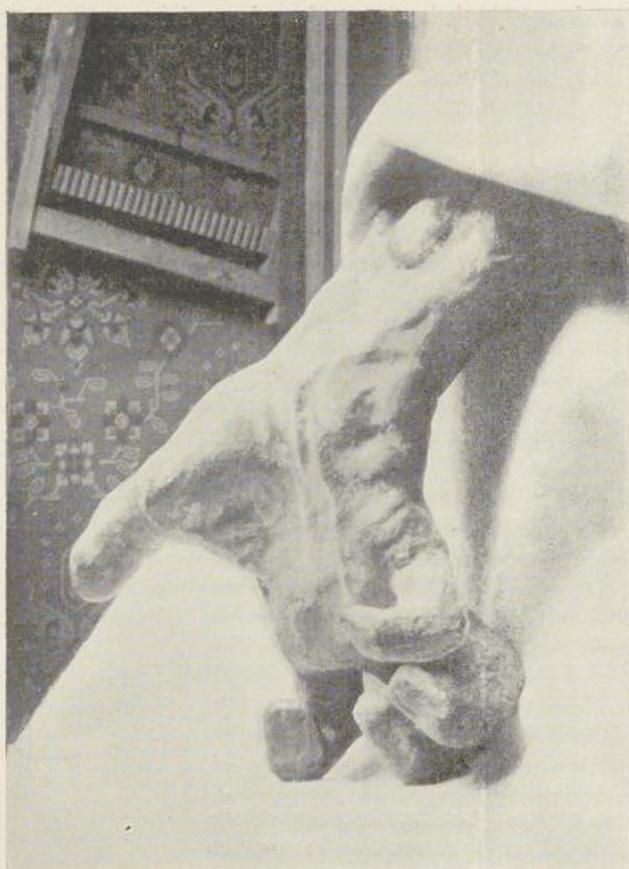
Révolte sereine et piété ardente.

Il s'est affranchi, il a libéré son art de mille sujétions artificielles, mais très fortes, qui représentent, par une transposition rigoureusement exacte, la correspondance du mensonge social au mensonge académique, — car, de même que la société actuelle fonde sur des principes inhumains les relations des hommes, l'École astreint à des lois factices l'étude de la Nature.

Cette fiction stérile de règles fixant la somme des attitudes belles et de recettes en permettant la reproduction, Rodin l'a détruite. Il a deviné, par l'étude il s'est convaincu, par ses œuvres il enseigne que la Nature tout entière, partout et toujours, est belle.

— Mais : « Elle seulement », ajoute-t-il.

Maitresse unique, maitresse absolue. — Maitresse, toutefois, dans les deux sens du mot :



Main d'expression.

la Reine, aussi l'Amante. L'artiste lui obéit avec volupté et la possède avec religion. Il n'accepte d'ordres et de conseils que d'elle, mais il veut aussi qu'elle lui livre tous ses secrets ; et si, aux heures de contemplation, il la vénère avec une sorte de mysticisme extatique, aux heures d'étude, d'action, il l'attaque, il la pénètre, il l'étreint avec l'ivresse de l'amour triomphant ; tous les secrets que la maîtresse a laissé surprendre au contemplateur, le réalisateur en abuse pour vaincre, et même sa caresse est celle d'un conquérant.

Cette extraordinaire sensualité spirituelle a été notée bien souvent ; c'est Jean Dolent qui l'a le plus vivement définie :

« Rodin, dit-il, c'est l'esprit en rut. »

L'art de Rodin — dont le groupe du *Baiser*, le monument d'Hugo et la statue de Balzac signalent assez justement la progression constante et les phases successives — rejoint il

passé, en déduit les leçons les plus précieuses pour l'avenir, et clôt le cycle pour le rouvrir. Il est, cet art, moderne essentiellement, étant à la fois très réaliste et très mystique, très païen et très chrétien, c'est-à-dire humain, avec la dualité de la nature humaine. Point d'art plus sensuel : voyez ses faunes et ses nymphes, ses striges et ses sphinges, ses couples d'amoureuses, mais point d'art plus intellectuel : voyez son *Penseur*, voyez le monument d'Hugo, voyez ses nombreux bustes d'écrivains et d'artistes. Et, sensuel ou intellectuel, qu'il fouille la chair ou l'âme, qu'il griffe du frisson de la luxure les seins tendus, les croupes frémissantes, ou qu'il accoude sa songerie au bord de ce spectacle pathétique dont la douleur et le désir sont les acteurs éternels, il impose victorieusement à qui sait voir, l'impression d'une magnifique et invincible Unité.

Il l'affirme, cette unité, jusque dans les tentatives les plus diverses et à travers un développement que rien n'arrête, que même l'avertissement des années paraît affirmer et activer encore. Vous la retrouverez dans ses dessins au trait comme dans ses pointes sèches, comme dans sa sculpture la plus poussée. Elle persiste et se joue dans cette universalité qu'il partage avec tous les grands artistes, et qui lui permet de faire sienne toute technique, de comprendre tous les arts par le simple effort d'une transposition.

Naturellement, son influence sur ce temps est considérable. C'est celle d'un bienfaiteur. Bien des choses dateront de Rodin, toutes positives, fécondes. Ce n'est pas seulement la sculpture qu'il aura renouvelée ; le peintre apprend beaucoup, le poète aussi, en étudiant l'œuvre de ce sculpteur. L'amour et le sens de la Vie s'exaltent et se purifient à son contact.

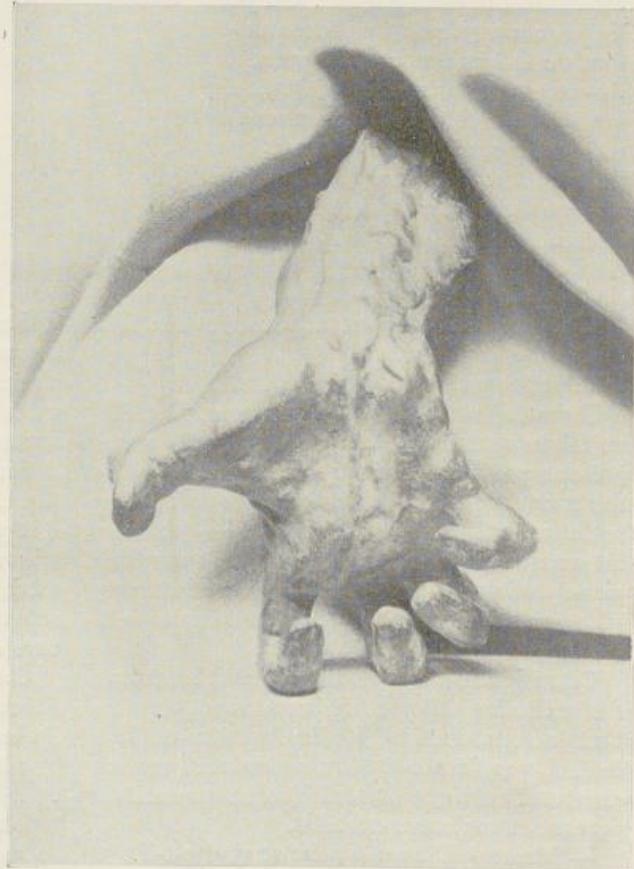
Et, dans l'atmosphère généreuse qu'on respire autour de ce confident de la Nature, l'artiste et le poète se persuadent qu'il n'y a pas deux vérités, comme il n'y a qu'un art, que l'unité est au terme comme à l'origine de tout. L'art proclame que la Forme est une et la Philosophie démontre que la Substance est une ; ainsi, des analogies rayonnantes rejoignent, sans les confondre, le domaine de la

raison à celui de la sensibilité... et de l'excellent statuaire « serait de la philosophie bien faite ».

Si un mouvement nouveau, *collectif* — le désirable ! — s'affirme dans les pensées, puis dans les œuvres des poètes, des artistes, qui tende à réconcilier la Vie et la Beauté divorcées par l'erreur d'un faux semblant de civilisation et d'une réalité de barbarie, — ce mouvement vérifiera ses certitudes selon la mesure où il sera en harmonie avec les doctrines et, à l'exemple de ce Précurseur, il nous a donné le signal et, de par l'autorité du génie, l'ordre du *retour à la Nature*, aux principes certains et oubliés. L'avenir nous appartiendra dans la mesure, dis-je, où nous aurons compris ce signal, cet ordre, — dans la mesure aussi où nous aurons aimé celui qui nous les donna.

CHARLES MORICE.

Extrait de "Rodin", conférence par Charles Morice
— H. Flouzy, éditeur.)



Main d'expression.